

Aïn-Beït-Houïlmeh. † — HISTORIQUE. La tradition désigne ce lieu comme étant celui où le Divin Sauveur ressuscité rejoignit les deux disciples qui allaient à Emmaüs (1).

ETAT ACTUEL. — Les eaux de cette source, très bonnes à boire, mais peu abondantes, sortent de dessous une ruine sans importance et s'écoulent dans le torrent du Térébinthe qui prend ici, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Ouâdi Beït-Hhanîna.

De cet endroit on se dirige au N. par un sentier qui serpente dans une gorge étroite, entre deux hautes montagnes aux flancs couverts d'arbres et de vignes. Après 9 min., on descend de cheval pour passer un rocher où les chevaux sont en danger de tomber. Lorsqu'on a marché pendant 4 min., on laisse un petit sentier, à gauche, pour suivre le lit du torrent qui sert ici de chemin; 4 autres min. plus loin, on voit sur le flanc de la montagne, à gauche, une assez grande construction ruinée et appelée

Losa. — HISTORIQUE. Selon plusieurs auteurs, Losa serait l'ancien Baalhazor où Absalon fit tuer dans un festin son frère Amon pour se venger du crime brutal qu'il avait commis contre sa sœur Thamar (2).

Après avoir marché 11 min., on voit, à droite, dans le lit du torrent une faible source d'eau potable; et 13 min. au delà, on laisse un petit sentier à droite. Ce chemin est le plus court; mais il n'est pas toujours praticable. Le laissant de côté, on suit l'autre en longeant, à droite, une petite forêt de grenadiers et d'autres arbres fruitiers; 4 min. plus loin, on rencontre à gauche, sur le bord de la route, un sentier et une source qui donne de la bonne eau et qui s'appelle *Aïn Beït-Sourik*. Sur la hauteur, à gauche, se trouve le village de

Beït-Sourik. — HISTORIQUE. Ce village est très probablement l'ancienne Bethchar qui, au temps de S. Jérôme, portait déjà le nom de Bethchur (3). Le prophète Samuël, à la tête du peuple de Dieu, aurait poursuivi jusque-là les Philistins ennemis (4). A l'époque des Croisades, Beït-Sourik possédait un couvent, une église et un hôpital.

De la source (*Aïn Beït-Sourik*) on poursuit le sentier qui se

(1) Quar. t. II, p. 720.

(2) II Rois XIV. — Je pense que cette identification est bien douteuse.

(3) De situ et Nom. Loc. Hebraic. N. 179.

(4) I Rois VII, II.

dirige vers le N-O. et, à droite, de l'autre côté de la vallée, on remarque quelques tombeaux taillés dans le rocher. La route tourne ensuite à droite et coupe la vallée en se dirigeant au N. à travers une petite forêt d'oliviers qu'on franchit en 5 min. Au sortir de la forêt, on laisse, à droite, un petit sentier qui gravit la montagne pour suivre, à gauche, celui qui va à l'O. Après 6 min. de marche, on laisse ce sentier à gauche et l'on suit, à droite, celui qui gagne la hauteur dans la direction de l'O-N-O. En 10 min. on atteint la hauteur où on laisse, à droite, le petit village appelé *Biddou*. On coupe le sentier pour suivre, à gauche, celui du N-O. A 1 min. de là on laisse un petit sentier à droite; 5 min. plus loin on arrive à une bifurcation. C'est jusque-là que s'étendait autrefois Emmaüs. De ce point on aperçoit le couvent franciscain qui renferme le Sanctuaire à jamais vénéré; on y arrive en 11 minutes.

Récapitulation des distances de Jérusalem à Emmaüs.

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	4	1 ^{re} Tour de garde.
>	0	15	2 ^{me} Tour de garde. — Hôpital municipal.
>	0	11	Route carrossable conduisant à S. Jean-dans-les-Montagnes, la laisser à gauche.
>	0	25	Vu sur Nabi-Samouil, Beït-Iksa, Liftah et abandon de la route carrossable pour suivre un mauvais sentier.
>	0	12	Descente dans l'Ouâdi Beït-Hhanîna et Beït-Hhouïlmeh.
>	0	9	Mauvais rocher.
>	0	4	Petit sentier à gauche, le laisser.
>	0	4	Losa.
>	0	11	Petite source.
>	0	13	Petit sentier à laisser à droite.
>	0	4	Aïn Beït-Sourik.
>	0	5	Traverser la vallée et laisser un sentier à droite.
>	0	6	Prendre le chemin à droite.

	Heures	Minutes.	
A	0	10	Biddou.
>	0	1	Laisser un petit sentier à droite.
>	0	5	Bifurcation du chemin.
>	0	11	Couvent franciscain d'Emmaüs.
Total	2	30	

EMMAÛS (I) (QOBÈBEH).

I. Historique.

Emmaüs (Qobèbeh) est la patrie de S. Cléophas, un des disciples qui eurent le bonheur de faire une grande partie de la route de Jérusalem à ce bourg en compagnie de leur Divin

(1) Quelques auteurs ont confondu les deux Emmaüs dont parle l'Écriture-Ste; et ils ont fait d'Emmaüs des Machabées, ville célèbre qu'on appela dans la suite Nicopolis, l'Emmaüs où s'opéra la rencontre de Notre-Seigneur et des deux disciples au jour de sa Résurrection.

Cependant, en remontant les siècles, nous trouvons à chaque époque des écrivains qui placent l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem; cette distance, du reste, est conforme à la tradition constante du pays.

C'est ainsi que dans les écrits attribués à Tite, évêque de Bostre (en 360), il est dit clairement qu'Emmaüs se trouve à 60 stades de Jérusalem. C'est également à cette distance que le visitèrent le vénérable Bède (VIII^e siècle) et Bernard-le-Moine (IX^e siècle).

Nous lisons dans Guillaume de Tyr (a) qu'en 1099, les Croisés, après avoir pris possession de Lydda et de Ramleh, où ils passèrent trois jours, s'étant fait guider par des indigènes prudents et connaissant le pays, vinrent camper à Emmaüs, toujours à 60 stades de la Ville-Ste. Nous voyons alors les habitants de Bethléem se rendre à ce même Emmaüs afin de demander du secours aux Croisés contre les Mahométans qui menaçaient leur ville. Tancrede, ayant été choisi pour répondre à leur juste demande, partit à minuit avec quelques braves et, vers le lever du soleil, le drapeau des Croisés flottait sur le lieu de Naissance du Divin Sauveur. Ce voyage entrepris à minuit et le fait d'armes accompli vers le lever du soleil s'expliqueraient difficilement si l'on confondait l'Emmaüs de l'Évangile avec l'Emmaüs des Machabées, attendu qu'il faut plus de huit heures de marche pour se rendre de cette dernière localité à Bethléem. Du reste, Albert, chanoine de Bagnères, contemporain des premières Croisades et témoin oculaire des exploits des Croisés, en rapportant le même fait, ajoute qu'il y avait entre Bethléem et Emmaüs une distance de six milles (b), ce qui écarte évidemment toute possibilité d'identification avec Amoas-Nicopolis.

Le continuateur de Guillaume de Tyr, en 1229, parlant d'Emmaüs, nous montre cette localité vers le couchant, à la distance de trois lieues de

(a) Guill. de Tyr I. VII. 24.

(b) Albertus Aquensis, I. V, 42.

Maître ressuscité, leur expliquant ce qui avait été dit de lui dans les Stes Écritures et acceptant l'hospitalité qu'ils lui offraient d'une manière si pressante.

Jérusalem (a). On le voit, cette indication est aussi correcte que possible tant pour l'orientation que pour la distance.

Voici la relation que nous donne un pèlerin du Moyen âge. Il se rend de Lydda à Emmaüs par Beit-Nuba. Or, entre Lydda et Beit-Nuba il met une distance de trois lieues, et entre cette dernière localité et Emmaüs il indique deux lieues de distance, ce qui est très exact. D'Emmaüs il se rend à Jérusalem par Nabi-Samouil; c'est encore la route que l'on suit de nos jours (b).

Dans l'ouvrage intitulé *Les saints pèlerinages*, je trouve l'itinéraire d'un pèlerin de l'année 1231 qui rencontre Emmaüs à trois lieues de Jérusalem (c).

Je me bornerai à ces quelques citations; il ne me serait cependant pas difficile de citer des centaines d'auteurs qui tous placent ou ont vénéré l'Emmaüs de l'Évangile à 60 stades de Jérusalem.

Dans ces derniers temps quelques écrivains, parmi lesquels Guérin et Mgr Dalfi, ont voulu établir qu'Amoas-Nicopolis était bien le véritable Emmaüs de l'Évangile. Mgr Dalfi surtout, dans le 3^e volume de son ouvrage intitulé *viaggio biblico in Oriente*, p. 299. art. *Emmaüs*, n'a rien omis en faveur d'Amoas. Cependant il n'a pu faire accepter son opinion aux théologiens de Turin qui l'ont réfuté avec autant de science que de respect pour le texte évangélique. Deux théologiens du séminaire de Beit-Jallah sont venus à la rescousse et se sont posés en défenseurs de Mgr Dalfi; mais ceux de Turin ont donné une réponse que l'on peut lire à la page 920 de l'ouvrage cité, et l'on voit que ces savants n'ont aucune difficulté à prouver leur sentiment en faveur de l'Emmaüs situé à 60 stades de Jérusalem.

Du reste, Amoas et l'ancienne Aмосa n'étaient pas des bourgs mais de véritables villes. Ainsi Josué (d) nomme Aмосa parmi les villes échues en partage à la tribu de Benjamin. Quand à l'Amoas-Nicopolis, c'était une ville que les Syriens fortifièrent 160 ans avant Jésus-Christ (e); elle était encore ville du temps de Notre Seigneur, puisque l'an 67 de notre ère, à l'époque même où S. Luc écrivait son évangile, elle était la capitale d'une

(a) A III lieues de Jérusalem, par devers soleil couchant, avait une fontaine que l'on apeloit la Fontaine des Emauz. Le chasteil des Emauz est de lez. On disoit que a celle Fontaine s'assit Nostre Sires avec ses II disciples, quant il le connurent en la fraction du pain, si come dist l'Évangile que on lit en sainte Eglise. Page 504.

(b) E de yleque ou seint George fust martirize a Betynole mauveis chymyn III liwes. E de II liwes a Emaus, la ou Jhesu parla au Cleophas, e le conust par faracion de pain. E de yleque a Montioie, etc. — Itinéraire à Jérusalem et descriptions de la Terre Sainte aux XI^e, XII^e et XIII^e siècle. Pèlerinage et Pardoun d'Acre à Jérusalem. p. 219.

(c) De Jherusalem à Emaus iij lieues, et illeques s'aparut Noster Sires a ses desciples come pelerin puis sa resurexion. XXXI p. 104.

(d) Josué XVIII, 26.

(e) Machab. IX, 5. — Flav. Jos. Ant. I. XIII, 1.